L'économie d'occupation et sa monnaie

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

La fin du système bancaire colonial

L'occupation a détruit le système bancaire que décrit le chapitre B.II. Dans toute l'Asie du Sud-Est, les Japonais fermèrent les banques liées aux pays alliés et finirent par liquider presque toutes les banques européennes. Comme ces établissements avaient dominé l'activité bancaire d'avant-guerre, la banque de dépôt disparut en grande partie de la région. En Malaisie britannique, douze banques ennemies furent liquidées en vertu de proclamations japonaises, parmi lesquelles la Hongkong and Shanghai Bank, la Chartered Bank et la Bank of China.[1]

La Yokohama Specie Bank devint l'agent du gouvernement japonais en Asie du Sud-Est et l'instrument par lequel l'armée et le ministère des Finances de Tokyo organisaient l'activité bancaire. Les banques asiatiques furent autorisées à rouvrir en 1942 et 1943, mais elles ne firent que relativement peu d'affaires.[2] Les banques chinoises de Singapour, dont le chapitre B.III retrace l'histoire, survécurent donc en tant qu'institutions, mais perdirent l'essentiel de leur fonction. Leurs dépôts se dépréciaient avec la monnaie, et leurs clients n'avaient guère de raison de prêter ou d'emprunter dans une monnaie dont chacun attendait la dépréciation.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Certains banquiers chinois s'étaient préparés à la guerre avec clairvoyance. Tan Chin Tuan, de l'Oversea-Chinese Banking Corporation, transféra avant l'occupation les dépôts, les actions et les titres de la banque de Singapour vers la Grande-Bretagne et fit dupliquer ses archives par précaution contre les dommages de guerre. En 1942, il fut chargé de rétablir en Chine le siège de l'OCBC et gagna Chungking par voie de terre en passant par Batavia et Rangoun.[3] L'épisode montre une forme précoce de la planification de la continuité d'activité qu'exigent aujourd'hui les autorités de surveillance. Une banque qui avait mis ses actifs et ses archives hors de portée de la puissance occupante pouvait reprendre ses activités après la guerre avec un bilan largement intact.

La « monnaie banane »

La caisse d'émission qui émettait le dollar malais depuis 1939 ne pouvait servir l'occupant. Ce système, mis en place à la suite du rapport Blackett, émettait un dollar au pair avec le dollar des Détroits et rattaché à la livre sterling au cours de deux shillings et quatre pence. Ses réserves étaient détenues à Londres, hors de portée des Japonais. La puissance occupante émit donc sa propre monnaie. Des billets militaires libellés en dollars furent émis au pair avec le dollar malais et entrèrent en circulation en 1942.[4]

Ces billets prirent le nom de « monnaie banane » (banana money), une appellation moqueuse tirée du bananier figurant sur le billet de dix dollars. Leur qualité d'impression était médiocre, ce que les Japonais eux-mêmes reconnaissaient en la qualifiant d'« épouvantable ». Elle se dégrada encore à mesure que la guerre se prolongeait. De nombreux billets ne portaient pas de numéro de série, ce qui favorisa une contrefaçon généralisée. À partir d'avril 1942, et dans certaines régions seulement à partir de 1943, la Southern Regions Development Bank, un établissement spécialisé créé à l'origine pour financer la mise en valeur des ressources, reprit l'émission. Les billets restèrent identiques et continuèrent d'être imprimés à Tokyo.[5]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Dès le début de l'occupation, l'un des premiers actes du Japon fut de réévaluer le yen et de fixer à un yen la valeur d'une unité de chaque monnaie d'Asie du Sud-Est. Par rapport aux taux de change de 1937, le yen gagna entre 35 et 101 % face aux monnaies de la région, ce qui rendait les marchandises de l'Asie du Sud-Est bon marché pour le Japon.[6] Le taux de change fut ainsi le premier instrument de prélèvement, et la planche à billets devint bientôt le second.

De la circulation parallèle au monopole

Pendant la première année environ de l'occupation, les monnaies coloniales d'avant-guerre purent circuler au pair aux côtés des billets militaires. La loi de Gresham fit son œuvre : les habitants dépensaient les nouveaux billets et gardaient les anciens, de sorte que la monnaie britannique, tout en conservant son cours légal, disparut rapidement du marché ouvert. En 1943, l'économie fonctionnait avec des billets japonais. À partir de la fin de 1942 environ, l'administration japonaise ajouta la contrainte. Après qu'elle eut interdit l'usage des monnaies d'avant-guerre, leur simple possession devint une infraction pénale passible d'arrestation, souvent de torture, voire de mort.[7]

Le monopole de la monnaie d'occupation ne reposait pas seulement sur la force. Les organismes japonais d'achat en monopole devinrent le seul débouché pour le caoutchouc et l'étain, dont les marchés d'exportation avaient disparu. Les producteurs et les travailleurs employés par les Japonais étaient payés en monnaie d'occupation. Presque tout le monde en avait besoin pour payer les impôts, obtenir les denrées rationnées et acheter des billets de loterie.[8] Le billet banane était ainsi un moyen de paiement que l'on utilisait chaque jour sans lui faire confiance. Cette distinction entre la fonction de transaction et la fonction de réserve de valeur de la monnaie est au cœur de cette expérience.

Planche à billets et prix

L'administration japonaise se finançait principalement en imprimant de la monnaie pour ses propres besoins. Chaque fois qu'elle avait besoin de fonds, elle imprimait davantage de billets, si bien que la monnaie se dépréciait à chaque nouvelle émission.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Kratoska évaluait l'émission de billets de la Southern Regions Development Bank, la *Nanpo Kaihatsu Kinko*, à 3 816 794 000 dollars au 10 août 1945. L'émission britannique d'avant l'invasion s'élevait, à titre de comparaison, à 238 804 963 dollars.[9] Les deux chiffres portent sur des territoires et des dates différents, de sorte qu'ils ne peuvent être comparés avec précision. Leur ordre de grandeur montre néanmoins l'ampleur de l'émission.

Les historiens de l'économie ont reconstitué avec plus de précision la relation entre la monnaie et les prix. Selon Huff et Majima, la masse monétaire de la Malaisie était 25,1 fois plus importante à la fin de l'occupation qu'à son début, tandis que les prix à Singapour avaient été multipliés par 11 226,5. Les prix augmentèrent en moyenne de 16,3 % par mois, de 30,5 % par mois au cours de la dernière année de l'occupation et de 86,8 % par mois au cours de ses deux derniers mois. Leur série de prix pour Singapour combine un indice des prix de gros de la Banque du Japon avec un indice du coût de la vie que les autorités britanniques établirent après la guerre à partir des registres japonais.[10]

Le prix du riz illustre ce que ces rapports signifiaient pour les ménages. Cent catties de riz, soit environ soixante kilogrammes, coûtaient 5 dollars avant la guerre et 5 000 dollars en août et septembre 1945. Les cartes de rationnement donnaient droit à cinq kilogrammes de riz par mois pour les adultes et à deux kilogrammes pour les enfants, mais la ration des adultes fut ensuite réduite d'un quart. La patate douce, le tapioca et l'igname devinrent des aliments de base, tandis qu'un marché noir se développait pour le riz, la viande et les médicaments.[11]

Huff et Majima soulignent que l'inflation, si sévère fût-elle, ne répondit à la définition stricte de l'hyperinflation qu'à la toute fin. En Malaisie, l'inflation mensuelle atteignit en 1945 des niveaux proches de 30 %, mais n'approcha jamais les 40 % avant les derniers jours de la guerre, en août. La raison tenait à la demande de monnaie à des fins de transaction décrite plus haut. La population continuait à détenir des billets banane parce qu'elle en avait besoin pour ses achats quotidiens, tout en en gardant le moins possible. En août 1945, les encaisses réelles en Malaisie ne représentaient plus que 2,0 % de leur niveau du début de l'occupation.[12]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

La fuite devant la monnaie

Les observateurs de l'époque ont décrit le comportement que traduisent ces chiffres. En 1946, l'écrivain malaisien Chin Kee Onn relevait que « seuls les plus stupides » se laissaient bercer par un sentiment de richesse en détenant de grandes quantités de billets japonais. Ceux qui avaient amassé des fortunes les convertissaient rapidement en marchandises et en investissements substantiels. Même les employés des banques japonaises changeaient, semble-t-il, leur argent de poche en monnaie britannique lorsqu'ils en avaient l'occasion.[13]

La valeur des billets suivait les nouvelles du front. Chin observait que chaque défaite de l'Axe et chaque passage des bombardiers américains B-29 faisaient bondir les prix, de sorte que « Saipan, Iwo Jima, Manille, Rangoun et Okinawa furent des tremplins de l'inflation ». La propagande alliée renforçait cet effet en répétant que la monnaie d'occupation perdrait toute valeur après la capitulation du Japon. Les analystes japonais imputèrent en partie à cette propagande la chute de la valeur des billets.[14]

Là où la monnaie conservait une fonction de réserve de valeur, cette fonction passa aux monnaies d'avant-guerre, échangées entre personnes qui se faisaient confiance. À Singapour, la monnaie des Détroits était plus largement utilisée sur le marché noir.[15] C'était un vote de confiance frappant en faveur d'un gouvernement absent. L'émetteur de l'ancienne monnaie avait été vaincu et chassé, mais ses billets restaient préférés, parce qu'ils étaient adossés à des réserves détenues hors de portée de l'occupant et parce que la population s'attendait au retour des Britanniques. Les réseaux informels de confiance décrits au chapitre A.V, fondés sur le clan, le dialecte et la réputation personnelle, devinrent les canaux par lesquels circulait cette monnaie cachée.

Loteries, jeux d'argent et impôts

L'administration japonaise tenta de limiter les effets inflationnistes de ses dépenses en levant des recettes. Les prélèvements comprenaient des dons « volontaires » imposés principalement aux hommes d'affaires chinois, des loteries et des taxes sur

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

les jeux d'argent, les parcs d'attractions, les combats de coqs, les bicyclettes, les charrettes à bras, les danseuses de taxi-dancing, les restaurants et les cafés. En mars 1944, la Malaisie connut une « gigantesque campagne d'épargne ».[16]

Les loteries jouèrent un rôle de premier plan dans cet effort. Sous un gouvernement militaire qui encourageait les jeux d'argent, les maisons de jeu se multiplièrent dans les rues. En 1942, il émit des billets de loterie de Syonan à un dollar l'unité, suivis en 1943 de billets vendus dans toute la Malaisie, avec pour justification affichée que deux cinquièmes des recettes iraient à la protection sociale et aux équipements publics. Les lots étaient fournis par la Yokohama Specie Bank, l'établissement même qui servait d'agent financier de l'occupation.[17] Les loteries absorbaient du pouvoir d'achat et offraient à la population le pari d'une fortune soudaine dans une monnaie qui perdait constamment de sa valeur. Elles banalisèrent aussi une culture de la spéculation difficilement conciliable avec les habitudes d'épargne sur lesquelles repose un système bancaire.

L'effondrement de l'économie des matières premières

L'économie réelle se contracta en même temps que la monnaie s'effondrait. Il n'existe pas de données sur le PIB de la Malaisie en temps de guerre, mais Huff et Majima estiment que la production a probablement chuté d'au moins la moitié. En 1942, la production de caoutchouc représentait environ un quart de sa moyenne de 1937 à 1939, tandis que la production d'étain n'atteignait en 1944 que 17,5 % du niveau de la fin des années 1930. Le commerce des matières premières qu'examine le chapitre B.IV, sur lequel reposait la prospérité de Singapour comme port d'entrepôt, s'arrêta presque complètement. Le caoutchouc et l'étain ne pouvaient être vendus qu'à des acheteurs japonais. Le dernier convoi de pétroliers japonais à destination du Japon quitta Singapour le 19 mars 1945.[18]

Notes

1. Gregg Huff et Shinobu Majima, « Financing Japan’s World War II Occupation of Southeast Asia », University of Oxford Discussion Papers in Economic and

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Social History, n° 109, octobre 2012, 3 (publié sous une forme révisée dans le *Journal of Economic History*, vol. 73, n° 4, 2013, 937–977) : les banques liées aux pays alliés furent fermées, ce qui entraîna « the closure, and eventual liquidation, of almost all European banks », de sorte que « deposit banking in Southeast Asia was largely eliminated ». Paul H. Kratoska, « Banana Money: Consequences of the Demonetization of Wartime Japanese Currency in British Malaya », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 23, n° 2, septembre 1992, 322–345, note 25 (notes de référence consultées sur Cambridge Core, novembre 2026) : douze banques ennemies, dont la Hongkong and Shanghai Bank, la Chartered Bank et la Bank of China, furent liquidées en vertu de proclamations japonaises. ↩

2. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 3 : les banques asiatiques « were allowed to re-open during 1942 and 1943 » mais « did relatively little business » ; la Yokohama Specie Bank devint « the Japanese government's agent in Southeast Asia ». ↩

3. ISEAS–Yusof Ishak Institute Library, « War Correspondence – A Record Group of the Tan Chin Tuan Private Papers » (consulté en novembre 2026) : Tan transféra « the deposits, stocks and securities from Singapore to Britain prior to the Japanese Occupation », fit dupliquer les archives et fut en 1942 « entrusted with the responsibility to re-establish OCBC's head office in China », gagnant Chungking via Batavia et Rangoun. ↩

4. Wikipedia, « Malayan dollar » (consulté en novembre 2026) : le Board of Commissioners of Currency, Malaya, « came into being in October 1938 following the Blackett Report » ; le dollar malais fut introduit en 1939 et remplaça au pair le dollar des Détroits, au cours de deux shillings et quatre pence sterling. Wikipedia, « Japanese government-issued dollar in Malaya and Borneo » (consulté en novembre 2026) : les billets furent émis à la même valeur que le dollar malais et entrèrent en circulation en 1942 ; les habitants furent contraints d'utiliser la nouvelle monnaie. ↩

5. Wikipedia, « Japanese government-issued dollar in Malaya and Borneo » (consulté en novembre 2026) : la monnaie était appelée « banana money » (en malais : *duit pisang*) d'après le motif du bananier figurant sur le billet de dix

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

dollars. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 4 : la qualité d'impression « was, the Japanese acknowledged, 'appalling' and it deteriorated as the war continued » ; les monnaies d'occupation étaient appelées « banana money » en Malaisie et en Indonésie. Wikipedia, « Japanese government-issued dollar in Malaya and Borneo » (consulté en novembre 2026) : « Counterfeiting was widespread because many notes lacked serial numbers. » Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 4 : la Southern Regions Development Bank « started issuing scrip in April 1942, although in some areas not until 1943 » ; les billets « remained identical to those used by the military and the Yokohama Specie Bank and were still printed in Tokyo ». ↩

6. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 3 : le Japon fixa « a unit of each of Southeast Asia's currencies equal to one yen » ; par rapport aux taux de change de 1937, « the yen gained in value by between 35% and 101% ». ↩

7. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 4 : « Over the first year or so of the war in the military-occupied countries, pre-war colonial currencies were allowed to circulate at par alongside Japanese military scrip. » Kratoska, « Banana Money », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 23, n° 2, 1992, 322 (extrait consulté sur Cambridge Core, novembre 2026) : la monnaie britannique d'avant-guerre conserva son cours légal mais disparut rapidement du marché ouvert ; en 1943, l'économie fonctionnait avec des billets japonais. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 5 et 20 : la monnaie d'occupation chassa la monnaie coloniale de la circulation ouverte par l'effet de la loi de Gresham et d'une « strong Japanese coercion beginning around late 1942 » ; la possession de monnaies d'avant-guerre « was deemed criminal and punishable with arrest, often torture, or even death ». ↩

8. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 20–21 : les organismes d'achat en monopole « became effectively the only market for pre-war export staples like rubber and tin in Malaya » ;

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

presque tout le monde avait besoin de monnaie d'occupation pour les impôts, les denrées rationnées et les billets de loterie. ↩

9. Wikipedia, « Japanese government-issued dollar in Malaya and Borneo » (consulté en novembre 2026) : l'administration imprimait davantage de billets pour fournir de la monnaie à la demande, ce qui provoqua une hyperinflation et une forte dépréciation ; Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 5 : le transfert de ressources vers le Japon au moyen de la monnaie d'occupation « involved nothing more than printing the required amount of currency ». Kratoska, « Banana Money », 1992, notes 3 et 14 (notes de référence consultées sur Cambridge Core, novembre 2026) : l'émission britannique d'avant l'invasion, retirée et démonétisée en 1948, était évaluée à 238 804 963 dollars ; l'émission de billets japonais de la Nanpo Kaihatsu Kinko atteignait 3 816 794 000 dollars au 10 août 1945. ↩

10. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 18 et tableau 5 : pour la Malaisie, rapport entre les prix à la fin de l'occupation et les prix à son début 11 226,5 ; rapport de la quantité de monnaie 25,1 ; hausse moyenne des prix de 16,3 % par mois, de 30,5 % par mois au cours de la dernière année et de 86,8 % par mois au cours des deux derniers mois ; les prix sont ceux de Singapour. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, annexe : prix pour Singapour jusqu'en décembre 1944 tirés d'un indice des prix de gros de la Banque du Japon, raccordé à un indice du coût de la vie tiré de « Validity of contracts entered into before and during the Japanese occupation », National Archives, Kew, CO853/726/3, établi par les autorités britanniques après la guerre. ↩

11. Wikipedia, « Japanese occupation of Singapore » (consulté en novembre 2026) : le riz passa de 5 dollars les 100 catties (environ 60 kg) à 5 000 dollars en août–septembre 1945 ; les cartes de rationnement accordaient 5 kg de riz par mois aux adultes et 2 kg aux enfants ; la ration des adultes fut réduite de 25 %. Wikipedia, « Japanese occupation of Singapore » (consulté en novembre 2026) : les restrictions de l'économie dirigée firent naître un marché noir du

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

riz, de la viande et des médicaments ; la patate douce, le tapioca et l'igname devinrent des aliments de base. ↩

12. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 18 : l'inflation en Malaisie, « although in 1945 often at monthly levels in the high twenties, never approached 40% monthly inflation until the final days of the war in August ». Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 19–20 et tableau 5 : « By August 1945 in Malaya, real balances stood at 2.0% of their level at the onset of occupation. » ↩

13. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 21, citant Chin Kee Onn, *Malaya Upside Down* (Singapour, Jitts & Co., 1946), 45 : « only the most stupid were lulled into a sense of wealth » ; d'autres, « who had amassed 'fortunes' quickly changed the paper money into commodities, and substantial investments ». Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 21 : « given the opportunity even the clerks in Japanese banks changed their pocket money into British currency ». ↩

14. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 21, citant Chin, *Malaya Upside Down*, 45 : « Every time there was an Axis defeat, particularly Japanese defeats, prices of goods jumped up … Saipan, Iwojima, Manila, Rangoon, and Okinawa were inflation spring-boards ». Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 19 : la propagande alliée « repeatedly stressed that scrip would become worthless after Japan surrendered », une tactique à laquelle les analystes japonais imputèrent en partie la chute de sa valeur. ↩

15. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 21 : dans la mesure où la monnaie restait une réserve de valeur, « this largely devolved to pre-war currencies exchanged among those considered trustworthy ». Wikipedia, « Japanese occupation of Singapore » (consulté en novembre 2026) : sur le marché noir, la monnaie des Détroits était plus largement utilisée. ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

16. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 10 : « in March 1944 a 'gigantic saving campaign' in Malaya » ; les impôts « included 'voluntary' gifts, levied mainly on Chinese businessmen, lotteries, and taxes on gambling, amusement parks, cockpits, bicycles, hand carts, taxi dancers, restaurants and coffee shops ». ↩
17. Roots.gov.sg (National Museum of Singapore), « A $1 'Syonan Shoken' lottery ticket », numéro d'inventaire 1995-00520 (consulté en novembre 2026) : le gouvernement militaire japonais encourageait les jeux d'argent en Malaisie ; billets émis pour la première fois en 1942 au prix d'un dollar ; émis en 1943 dans toute la Malaisie, deux cinquièmes des recettes étant destinés à la protection sociale et aux équipements publics ; lots fournis par la Yokohama Specie Bank Ltd. ↩
18. Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 14 : le PIB malais « probably fell by at least half and perhaps more » ; en 1942, la production de caoutchouc représentait environ un quart de sa moyenne de 1937–1939 ; en 1944, la production d'étain n'atteignait « only 17.5% of late 1930s levels ». Huff et Majima, « Financing Japan's World War II Occupation », Discussion Paper n° 109, 14 : le caoutchouc et l'étain « became largely unsaleable except for Japanese buying » ; ibid., 7 : « the last Japanese tanker convoy for Japan left Singapore on 19 March 1945 ». ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.